

Mercredi 6 Juillet 2011



© RAYMOND CAUCHETIER - PARIS

# COURT TOUJOURS !

n° 111

Journal du 34ème Festival du Film Court en plein air de Grenoble

## EDITO

Et voilà l'équipe de Court toujours! à la poursuite des invités du festival ! Les spectateurs étaient nombreux hier à la soirée d'ouverture attendue et méritée dans la chaleur de l'été. Ils sont repartis de bonne humeur après cette mise en jambe cinématographique. Il faut d'ailleurs préciser que dès 18 h 30, aujourd'hui sur la place St-André, vous pourrez rencontrer les réalisateurs des films en compétition de la veille : Agnès Caffin et Benoît Forgeard ainsi que l'animatrice de *Feu Sacré*, Shinta Juilland. Vous aurez alors l'occasion de leur poser toutes les questions essentielles à votre discernement! Osez la provocation, ils ne s'en offusqueront pas ! Hier a aussi commencé le stage d'analyse de films de science-fiction animé par Jean-Pierre Andrevon. Les participants, fous de SF ou simples amateurs, y ont échangé autour du *Voyage dans la lune*, *La Jetée* ou *Le Roi et l'oiseau*!

Les rendez-vous à ne pas manquer en cette journée : la séance de films africains dévoile un cinéma riche des latitudes du Sud, mais encore peu connu. Pour votre gouverne, consultez la page supplément de ce journal! Peu après, la programmation du Museo Nazionale del Cinema de Turino juxtapose les premiers péplums italiens aux films burlesques des années 10. Attention, lors de votre course après les films à ne pas trébucher!

M.M.



## PHOTO DU JOUR

Focus sur la séance d'ouverture où il y avait foule. Victime de son succès, le Festival n'a pas pu laisser entrer tous ses spectateurs.

## CITATION

Ce qui est cinéma, c'est ce qui ne peut être raconté, mais allez donc faire comprendre cela à des gens déformés par trente siècles de bavardages.

René Clair

## PROGRAMME

### AUJOURD'HUI :

9h : Stage d'analyse de films de Science-Fiction par Jean-Pierre Andrevon  
14h30 : Films africains  
16h30 : Sélection de films italiens proposés par le Musée National du Cinéma de Turin  
18h30 : Débat avec les réalisateurs des films en compétition du programme 1 (place St André)  
20h30 et 22h : Films en compétitions du programme 2 (salle Juliet Berto puis place St André)  
23h30 : Nocturne : *Patrons*, *Employés*, *même combat* de Grégory Hervelin

### DEMAIN :

à partir de 9h : Atelier enfants  
14h30 : Journée professionnelle : le cinéma numérique  
14h30 : Le monde selon... Yannick Bellon  
16h30 : Carte blanche au GREC  
18h30 : Débat avec les réalisateurs des films en compétition du programme 2  
20h30 et 22h : Films en compétitions du programme 3 (salle Juliet Berto puis place St André)  
23h30 : *C'est dimanche* de Samir Guesmi

# 1911-2011 Le cinéma en Italie

*En 1861, Victor-Emmanuel II se proclamait roi d'Italie à Turin. 10 ans plus tard Rome devenait la capitale et marquait ainsi la naissance d'une nation. Pour les 150 ans de l'Unité du pays, le Museo nazionale du cinema de Turin exhume de ses fonds quelques chefs d'oeuvres des prémices du cinéma italien.*

Aux débuts du siècle du cinéma, les industries cinématographiques italiennes ne sont pas centralisées, contrairement aux françaises. Deux pôles principaux apparaissent : l'un à Turin et l'autre à Rome. À Turin, Arturo Ambrosio crée en 1905 la société Ambrosio & Cie. Dans cette même ville est fondée la société Carlo Rossi & Cie qui devient en 1908 l'Itala Film, sous la responsabilité de Giovanni Pastrone. Avec la Cines de Rome, ces firmes représentent les trois piliers de l'industrie cinématographique italienne.

Dans les années dix, deux registres s'imposent assez vite aux producteurs : le film historique et le film comique.

En 1911, l'Italie fête le cinquantième anniversaire de son unité. Certains films commémorent alors les batailles de l'époque du Risorgimento et d'autres préfèrent évoquer les aventures de la Rome Antique. Ce passé idéalisé sert de ciment à une unité italienne somme toute récente et fragile. Les références à la tradition culturelle et littéraire italienne sont à l'origine d'un genre plus tard nommé le péplum.

A Turin, l'Ambrosio et l'Itala produisent des films sur des événements marquants de l'histoire italienne, comme *Les Derniers Jours de Pompéi* (1908), et des portraits de ses grands personnages historiques, *Nerone* et *Giulio Cesare* (1909). Comme ce genre de films a beaucoup de succès aux Etats-Unis, des distributeurs américains accordent des avances importantes aux sociétés italiennes. Les productions deviennent de plus en plus longues et coûteuses en figurants, décors et costumes. Avec *Cabiria* (1914), film réalisé par Giovanni Pastrone et poétisé par Gabriele d'Annunzio, l'Itala Film signe l'une

de ses plus belles productions. Hannibal franchissant les Alpes avec ses éléphants, la naissance du travelling et des mouvements de caméra au sein de décors somptueux au lieu de toiles peintes, tout contribue à faire des 2h28 de ce péplum un film spectaculaire...

Les films historiques italiens des années dix imposeront le format du long-métrage et influenceront le langage cinématographique de grands réalisateurs américains tels que D. W. Griffith. La cinémathèque et le musée de Turin diffuseront à propos *Cabiria* en septembre au musée dauphinois.

Le burlesque fait la gloire du cinéma italien des années dix. Des acteurs connus, la plupart du temps français, interprètent en série les héros de films comiques. Les échanges entre les cinémas italiens et français commencent très tôt. Des personnages comiques apparaissent comme Cretinetti (André Deed), Polidor (Ferdinand Guillaume) ou Robinet (Marcel Fabre). Comme les burlesques américains, Keaton, Chaplin ou Harold Lloyd, ces génies du gag tournent des centaines de films reposant essentiellement sur des éléments visuels.

Les péplums et les films comiques ont laissé leur empreinte dans l'histoire du cinéma italien, lequel y puisa sa grandiloquence et son humour.



## Le Musée National du Cinéma de Turin

*Le Festival du Film court en plein air s'associe cette année avec le Musée national du cinéma de Turin et présentera à ses spectateurs un ensemble de films des années dix.*

Le Musée national du cinéma de Turin est le plus grand musée d'Europe consacré au septième art. Non seulement intéressant par son contenu, il éblouit par sa beauté et sa richesse visuelle : le musée se situe à l'intérieur de la "Mole Antonelliana", un monument singulier et fascinant, symbole de la ville de Turin. La scénographie du musée a été aménagée par le talentueux architecte suisse François Confino. Le visiteur y est continuellement surpris par des stimulations visuelles et sonores inattendues.

En 1941, Maria Adriana Prolo crée un espace réservé à la documentation sur les industries cinématographiques de Turin. D'années en années, le musée accumule un héritage très riche sur l'Histoire du cinéma : bobines, livres et magazines, photographies, affiches, costumes, bande originales y sont précieusement conservés.

# Compétition en Cour(t)s...

## Vus à Grenoble

### David Tuil...

est un tout jeune cinéaste. Il entre à l'Ecole Supérieure de la réalisation audiovisuelle en 2009. Les projets s'enchaînant, il réalise en 2010 un très court Coupable(s), présenté aujourd'hui-même à Grenoble. Sorte de carte de visite de son savoir-faire, cette forme courte lui permet d'avoir une grande maîtrise de son court-métrage allant droit au but.



### NoBrain...

Après avoir réalisé différents types de projets, le collectif de créatifs Nobrain se lance dans le film court d'animation avec *The Gloaming*. Mélangeant différents types d'animation, ce film est une version accélérée de l'évolution de l'homme, partant en guerre à la quête du pouvoir et de la domination de l'autre. Nicolas Pasquet, scénariste et monteur du film sera présent aujourd'hui pour nous en parler plus amplement.



### Gilles Bindi...

diplômé de l'ENS Louis Lumière, Gilles Bindi n'en est pas à son premier coup d'essai. Publicités, clips, documentaires et bien sûr films courts, il jongle entre les styles et les genres avec aisance. *Les cybernautes rêvent-ils d'amours digitales ?* est une comédie s'interrogeant avec justesse sur les nouvelles relations homme femme dans la vie quotidienne mais aussi via les nouveaux médias.



### Antarès Bassis...

après son premier moyen métrage, *L'emploi Vide*, qui abordait le problème du chômage, le réalisateur nous propose aujourd'hui *Porteurs d'hommes*, relatant l'histoire fort insolite d'un déménageur souhaitant se reconvertir et porter des personnes. Drôle et légère, une jolie comédie pleine d'espoir, où l'homme peut encore et toujours se réinventer.



### L'Accordeur

Après *Crassus* son premier court-métrage, Olivier Treiner nous propose son deuxième film, *L'Accordeur*, où Adrien un jeune pianiste prodige devient accordeur de piano après avoir échoué à un concours de renom. Afin de rendre sa vie plus stimulante, il feint d'être aveugle auprès de ses clients. Il voit ainsi des choses qu'il ne devrait pas voir...

Un scénario original et osé, porté par Grégoire Leprince-Ringuet jouant avec maîtrise des facettes de ce personnage d'accordeur un peu voyeur.



## FENÊTRE SUR COURT : L'homme qui plantait des arbres

Patiemment, un homme plantait des arbres. De glands, en petites pousses, puis en arbres vigoureux, une région complètement désertée reprend vie. Initialement écrite par Jean Giono en 1953, *L'Homme qui plantait des arbres* est une parabole humaniste qui a inspiré Frédéric Back pour la réalisation de son film d'animation éponyme. A travers des dessins d'une intensité hors du commun, il esquisse les mouvements du vent balayant la terre désolée, puis au fil de l'histoire qui s'engouffre dans le feuillage des arbres. Son trait est un trait qui évolue constamment et reflète un monde en perpétuelle transformation. Porté par la voix de Philippe Noiret, ce conte frappe par son rythme calme et régulier, le narrateur, à la rencontre du berger, adopte la cadence de son travail quotidien. *L'Homme qui plantait des arbres* invite à la contemplation et à une vie simple loin de l'agitation et de la folie du monde des hommes.



# Yannick Bellon, cinéaste "perfectionniste et fragile"

## VUES SUR LE FESTIVAL

*Le monde selon Yannick Bellon, jeudi à 14h30, salle Juliet Berto. Au programme : Goémons (23'), Colette (21'), Varsovie, quand même (17'), Zaa, petit chameau blanc (23')*

Il existe des cinéastes rares. Trop rares, parfois : (trop) rarement discutés, (trop) rarement diffusés. Parce qu'elle est de ceux-là, le Festival du Film Court de Grenoble rend hommage cette année à Yannick Bellon. Quatre courts-métrages, réalisés entre 1948 et 1961, seront projetés demain à la salle Juliet Berto à partir de 14h30. L'occasion de découvrir l'œuvre, originale et personnelle, d'une artiste indépendante.

Tout commence donc en 1948, avec un premier court documentaire, tourné sur une île isolée dans le Finistère : *Goemons*. Âgée d'à peine 24 ans, la réalisatrice est marquée par ce lieu austère et dénudé, qui bercera les qualités naissantes de son cinéma : profonde rigueur esthétique, souci de l'écriture et humanisme intense. Son film reçoit la même année le Grand prix du documentaire à Venise. Dès lors, pendant une vingtaine d'années, Yannick Bellon alterne réalisations et montages pour le cinéma et la télévision. C'est pendant cette période qu'elle réalise *Colette* (1952), *Varsovie, quand même* (1954) et *Zaa, petit chameau blanc* (1961). Il faudra attendre 1972 pour voir la naissance de son premier long-métrage : *Quelque part quelqu'un*. Tourné dans des conditions difficiles, avec peu d'argent, le film – qui emprunte son titre à André Malraux – témoigne d'une exceptionnelle singularité. C'est à cette époque que la réalisatrice crée sa maison de production, Les Films de l'Equinoxe.

Commence alors une nouvelle période : pendant 20 ans, Yannick Bellon réalise l'intégralité des 8 longs-métrages de sa filmographie, de *Quelque part quelqu'un* jusqu'à *L'Affut*, en 1992. *L'Amour violé*, sorti en 1978 et tourné à Grenoble, est peut-être son film le plus discuté. La scène titre, insoutenable, y est montrée sans ménagement ni voile pudique. Il n'est pas anodin que Nathalie Nell, actrice récurrente de André Cayatte, y tienne le rôle principal, tant Yannick Bellon a pu inspirer la comparaison avec le réalisateur des *Risques du métier* (les deux films abordant, par ailleurs, le même thème). En 2001, elle co-réalise avec Chris Marker sa dernière œuvre en date. *Le Souvenir d'un avenir* évoque l'œuvre de sa mère, la photographe Denise Bellon, décédée en 1999. Amie de longue date des surréalistes, dont elle a réalisé de nombreux clichés, on lui doit également la célèbre photographie de la baignoire d'Henri Langlois, débordante de bobines de films.

8 longs, et 6 courts : une œuvre unique et puissante, à retrouver dans un coffret DVD édité par Doriane Films et Les Films de l'Equinoxe.

Merci à Eric Le Roy, qui nous a autorisé à utiliser ses écrits, dont un entretien avec Yannick Bellon réalisé pour L'Avant-scène Cinéma n°484 de juillet 1999.

Zaa, petit chameau blanc est issu des collections de la cinémathèque de Grenoble

*Goémons*, *Colette* et *Varsovie, quand même* ont récemment été restaurés par les ARCHIVES FRANÇAISES DU FILM, dans le cadre du plan de sauvegarde des films anciens du Ministère de la Culture.



"La différence entre la science-fiction et le fantastique, c'est que la science-fiction est de l'ordre du possible et le fantastique de l'imaginaire."

Jean- Pierre Andrevon,  
Introduction au Stage d'Analyse de  
Films de Science-fiction.



Les interviews commencent fort avec un personnage atypique, le réalisateur de Coloscopia, Benoît Forgeard.

## PARTENARIAT

**Le Mix** // 4 place de Gordes

**L'Amphitryon** // 9 rue Chenoise

**Le Dix Vins** // 2 avenue Félix Viallet

**La Table Ronde** // 7 place St André

**La Côtelette** // 5 rue Renaudon

**Café Louis** // 3, rue d'Agier



## EQUIPE DU JOURNAL

**Directeur de publication**

Guillaume Poulet

**Rédaction**

Edo Volbeda

Marina Mis

Pauline Bellussi